

L'allègement de l'occlusive glottale (*al-hamza*)

2/627 On a consacré à ce sujet des ouvrages à part.

[L'occlusive glottale dans la tradition]

Sache qu'étant donné que la lettre la plus pesante à prononcer et la plus lointaine quant au point d'articulation est l'occlusive glottale (*al-hamz*), les arabes se divisent en plusieurs catégories en fonction de son allègement (*at-tahfīf*). Les gens de Qurayš et de al-Ḥiğāz sont ceux qui l'allègent le plus ; voilà pourquoi, la majoprité de ce qui est allégé concernant l'occlusive glottale nous parvient par leur intermédiaire, à savoir Ibn Kaṭīr, selon la recension de Ibn Fulayḥ, Nāfi', selon la recension de Warš et Abū 'Amr ; en effet, la façon de réciter à ce sujet vient des gens de al-Ḥiğāz.

Ibn 'Adī cite, par le truchement de Mūsā b. 'Ubayda, d'après Nāfi', ce que dit Ibn 'Umar, à savoir : 'L'Envoyé de Dieu (.) ne faisait pas l'occlusive glottale, ni Abū Bakr ni 'Umar ni les califes. L'occlusive glottale est une innovation qui s'est produite après eux'.

2/628 Abū Šāma dit : 'Il s'agit là d'une tradition à partir de laquelle on ne peut pas argumenter, car Mūsā b. 'Ubayda ar-Rabaḍī est considéré comme un témoin faible chez les maîtres de la tradition prophétique'.

Quant à moi, je dis qu'il en est de même pour la tradition citée par al-Ḥākim dans *al-Mustadrak*, par le truchement de Ḥumrān b. A'yan, de la part de Abū l-Aswad ad-Du'alī et de Abū Ḍirr qui dit : 'Un bédouin alla trouver l'Envoyé de Dieu (.) et lui dit : Ō Nabī'a llāh ! L'Envoyé répondit : Je ne suis pas Nabī'u llāh, mais Nabīyyu llāh'. Aḍ-Ḍahabī dit que c'est une tradition non reconnue (*munkar*) et que Ḥumrān était un rāfiḍite non fiable.

[Les règles de l'occlusive glottale]

Les règles de l'occlusive glottale sont nombreuses, on n'en compte pas moins d'un volume. Ce que nous allons présenter ici est le fait qu'il y a quatre espèces d'allègements de l'occlusive glottale.

1. La première : le transfert (*an-naql*) de la voyelle de l'occlusive glottale sur la muette qui précède, si bien qu'elle tombe, par exemple, dans « [*qada flaḥa*] *qad 'aflaḥa* / il réussit » (23, 1), grâce à la vocalisation 'a' du *dāl*. Telle est la lecture de Nāfi' selon Warš. Cela se réalise quand la muette est véritable, qu'elle se situe en fin de parole et que l'occlusive glottale se trouve en début (de la parole suivante). Les disciples de Ya'qūb, d'après Warš, font une exception pour : « *kitābiyah* * *'innī ḡanantu* / mon livre * certes, moi je pense » (69, 19–20). En effet, ils maintiennent le *hā'* muet et ils réalisent l'occlusive glottale. Les autres réalisent l'occlusive glottale et maintiennent la muette dans tout le Coran.

2. La deuxième : la substitution (*al-ibdāl*) de l'occlusive glottale muette par une lettre d'allongement du même genre que la vocalisation antécédente ; c'est ainsi qu'elle est substituée par un *alif* après la voyelle 'a', comme dans : « [*wā-mur*] *wa-'mur ahlaka* / ordonne à ta famille » (20, 132) ; et par un *wāw* après la voyelle 'u', comme dans : « [*yūminūna*] *yu'minūna* / ils croient » (2, 3) ; et par un *yā'* après la voyelle 'i', comme dans : « [*ḡita*] *ḡi'ta* / tu es venu » (2, 71). C'est ainsi que lit Abū 'Amr, que l'occlusive glottale soit la première, la deuxième ou la troisième radicale, à moins que son silence ne soit celui du verbe à l'apocopé, comme dans : *'nansa'hā* / nous le différons¹, ou celui de la forme impérative du verbe, comme dans : « *arḡi'hu* / remets à plus tard » (7, 111 ; 26, 36)², ou que l'abandon de l'occlusive glottale ne soit encore plus lourd, ce qui serait le cas de : « *tu'wī ilayka* / tu fais venir chez toi », dans *al-Aḥzāb* 33, 51, ou que cela induise à la confusion, ce qui serait le cas de : « *ri'yan* / en beauté », dans *Maryam* 19, 74³. Si elle (la *hamza*) est vocalisée, il n'y a pas de problème pour la réalisation, par exemple, dans : « *yu'addihi* / il rendra » (3, 75).

3. La troisième : l'adoucissement (*at-tashīl*) entre l'occlusive glottale et la lettre de sa voyelle. Si deux occlusives glottales s'accordent sur la voyelle 'a', al-Ḥaramiyyān⁴, Abū 'Amr et Hišām adoucissent la seconde, Warš la remplace par un *alif*, Ibn Kaṭīr n'introduit pas auparavant de *alif*, alors que Qālūn, Hišām et Abū 'Amr l'introduisent, et ceux qui restent | des sept lecteurs en

1 Dans la recension actuelle, nous avons : « *nunsihā* / nous le faisons oublier » (2, 106).

2 Dans la recension actuelle, nous avons dans les deux cas : *arḡih*.

3 Car cela donnerait *riyyan* qui est comme *riyy aš-šārib* (désaltération de l'assoiffé) (NdE).

4 Titre donné traditionnellement aux deux lecteurs Ibn Kaṭīr et Nāfi', tout comme Nāfi' et Abū Ḡa'far sont appelés *al-Madaniyyān*, Abū 'Amr et Ya'qūb, *al-Baṣriyyān*, Ḥamza et al-Kisā'i, *al-Aḥawān*, Abū 'Amr et al-Kisā'i, *al-Naḥwiyyān*, Abū 'Amr et Ibn 'Āmir, *al-Arabīyyān*, Ibn Kaṭīr et Ibn 'Āmir, *al-Ibnān*, 'Āṣim, Ḥamza et al-Kisā'i, *al-Kūfyūn*.

réalisent (la prononciation). Si les deux occlusives glottales sont différenciées par les voyelles 'a' et 'i', al-Ḥaramiyyān et Abū 'Amr adoucissent la seconde, Qālūn et Abū 'Amr introduisent avant elle un *alif* et les autres en réalisent (la prononciation). Si elles sont différenciées par les voyelles 'a' et 'u', ce qui est seulement le cas de: «*qul 'a 'unabbi'ukum* / dis: vous annoncerai-je » (3, 15), de: «*'a 'unzila 'alayhi d-dikru* / le rappel est-il descendu sur lui » (38, 8) et de: «*'a 'ulqiya d-dikru 'alayhi* / le rappel a-t-il été lancé sur lui » (54, 25), alors les trois premiers⁵ adoucissent, Qālūn introduit un *alif* et les autres en réalisent (la prononciation). Ad-Dānī dit: 'Les compagnons ont indiqué l'adoucissement, en écrivant le second *alif* sous forme de *wāw*'.

4. La quatrième: l'élimination (*al-isqāt*) sans aucun transfert. C'est ainsi que lit Abū 'Amr, lorsque les deux occlusives glottales s'accordent sur la même voyelle et qu'elles se trouvent dans deux paroles différentes; si elles s'accordent sur la voyelle 'i', comme dans: «*hā'ulā'i 'in kuntum* / ceux-ci, si vous êtes » (2, 31), Warš et Qunbul considèrent la seconde comme un *yā'* muet, tandis que Qālūn et al-Bazzī considèrent la première comme un *yā'* vocalisé 'i', que Abū 'Amr l'élimine et dont les autres réalisent (la prononciation). Si elles s'accordent sur la voyelle 'a', comme dans: «*ǧā'a 'aǧaluhum* / leur terme est arrivé » (7, 34), Warš et Qunbul considèrent la seconde comme un allongement, les trois⁶ éliminent la première et les autres en réalisent (la prononciation). Si elles s'accordent sur la voyelle 'u', ce qui est seulement le cas de: «*awliyā'u 'ulā'ika* / des maîtres, ceux-ci » (46, 32), | Abū 'Amr l'élimine (la première), Qālūn et al-Bazzī la considèrent comme un *wāw* vocalisé 'u', les deux autres (Warš et Qunbul) considèrent la seconde comme un *wāw* muet et ceux qui restent en réalisent (la prononciation).

2/631

Puis, ils divergent à propos de celle qui doit être éliminée: est-ce la première ou la seconde? C'est la première, selon Abū 'Amr et la seconde, selon al-Ḥalīl parmi les grammairiens. On voit l'intérêt de cette divergence à propos de l'allongement; en effet, si c'est la première qui est éliminée, l'allongement est délié, si c'est la seconde, il est lié.

5 A savoir Nāfi', Ibn Kaṭīr et Abū 'Amr.

6 Idem.